

# Guerre des Zoulous

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **24 (1879)**

Heft 8

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-335020>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## GUERRE DES ZOULOUS

La situation militaire des Anglais contre les Zoulous se simplifie à mesure que les renforts arrivent. On écrivait ce qui suit :

« Le 57<sup>e</sup>, venu de Ceylan, le 91<sup>e</sup> le 60<sup>e</sup>, l'artillerie envoyée d'Angleterre sont débarqués à Port-Durban, dans la seconde quinzaine de mars ; lord Chelmsford va dès lors pouvoir passer de sa politique expectante à une politique plus active, les opérations vont être reprises. Il s'agit avant tout d'aller débloquer Pearson, qui n'a plus que pour 10 jours de vivres, dont la troupe est épuisée par des luttes continuelles, par des sorties fréquentes pour tenir les Zoulous en respect et se procurer des vivres ; sur 700 hommes, 200 sont à l'hôpital (150 sont malades, 50 blessés.)

Dès le 25 mars, la colonne à laquelle incombe l'honneur de prendre l'offensive s'organisait à fort Pearson, fort Ténédos, et fort Williamson : le premier sur la rive droite, le second sur la rive gauche de la Tugela, à 5 milles de son embouchure, le troisième enfin, à 4 milles du fleuve et à 7 milles de la côte.

Le plan du général en chef était le suivant : gagner au plus vite Ekowe, à 56 kilomètres du fort Ténédos, relever la garnison de ce poste, le réapprovisionner pour trente jours, puis créer un nouveau fort sur les hauteurs d'Ingisuni, peut-être même un troisième à Inyoni.

Mais de grandes difficultés s'opposent à l'exécution de ce plan ; 35,000 Zoulous, affirme le colonel Pearson, 15,000 seulement, disent les dépêches officielles, interdisent aux Anglais les approches d'Ekowe ; or, lord Chelmsford n'a avec lui que 6,000 hommes, dont 3,290 Européens ; la colonne de secours présente-t-elle une force suffisante pour briser la résistance des 15,000 « warriors » du roi Cettiwayo ?

On connaît la féroce ténacité, l'indomptable bravoure de ces farouches adversaires de la puissance anglaise. Peut-être eût-il été plus prudent d'attendre la complète arrivée des renforts partis d'Angleterre, de renoncer à cet éparpillement de forces dont on a déjà eu à déplorer les fatales conséquences. Veuille Dieu que nous n'ayons pas de nouveaux désastres à enregistrer !

Voici maintenant la composition de la colonne partie le 29 mars au matin, du fort Ténédos :

Commandant en chef : lord Chelmsford.

Commandant en second : général-major Crealok.

*Avant-garde* : Colonel Law, de l'artillerie Naval brigade du « Shah » et du « Ténédos. »

91<sup>e</sup> highlanders.

4 compagnies du 99<sup>e</sup>.

2 compagnies d'infanterie montée (Bufs.)

Cavalerie indigène.

2 mitrailleuses Gattling.

Batteries de fusées.

### *Convoi.*

113 wagons et bêtes de somme.

500 hommes du contingent indigène couvrent le convoi sur chacun de ses flancs.

*Gros* : Colonel Pemberton.

57<sup>e</sup> de ligne.

3<sup>e</sup> bataillon du 60<sup>e</sup> rifles.

Naval brigade du « Bondicea. »

Cavalerie indigène.

Batterie M (pièces de 9 livres).

En tout 6,000 hommes pouvant se répartir à peu près comme suit :

2,600 d'infanterie, européens.

640 marins européens.

50 cavaliers européens.

2,150 du contingent indigène.

150 cavaliers indigènes.

*Réserve* : Colonel Hopton, à fort Pearson et fort Ténédos.

5 compagnies du 88°.

Le premier jour, après un trajet de 16 kilomètres, la colonne campait à Inyoni, les Zoulous s'étaient contentés de surveiller de loin la marche des troupes ; le soir on forma le Waggenbourg, les grand'gardes étaient abritées par des tranchées rapides. Le récent désastre arrivé à un détachement sur les rives de l'Intombi avait enfin fait comprendre que dans une guerre du genre de celle-ci, guerre toute de ruse et de surprise, il fallait sans relâche se tenir sur ses gardes ; malgré toutes les précautions prises, un officier du 57°, allant visiter les avants-postes, fut enlevé par les Zoulous.

Le 28 mars, le colonel Wood se portait à l'attaque du kraal fortifié de Kolobana, où Umbelini, chef des Swaris, avait rassemblé la majeure partie de ses approvisionnements et de nombreux troupeaux. Cette véritable forteresse, à peu près dégarnie de ses défenseurs, fut assez facilement enlevée ; mais les Zoulous, au nombre de 20,000, dit-on, la reprirent presque immédiatement aux Anglais, obligés alors de chercher un refuge dans leur propre camp. Celui-ci avait été sagement mis à l'abri de toute insulte, et lorsque, le 29, l'ennemi se présenta pour l'enlever, il put heureusement être tenu à distance. L'engagement n'en fut pas moins des plus vifs : il dura quatre heures, coûta aux Zoulous des pertes considérables et aux Anglais des pertes moindres, 70 hommes et 7 officiers, parmi lesquels le capitaine Ronald Campbell et M. Piet Uys, le brave chef des Boërs. »

Le général Chelmsford, après cela, s'est préparé aux affaires décisives. Le gros de sa colonne expéditionnaire, composée de 6,000 hommes, dont 3,700 Européens, était campé, le 31 mars, le long de la rivière Amatakulu, à 25 kilomètres, à vol d'oiseau, du fort d'Ekowe, qu'il s'agissait de débloquer. Le colonel Pearson, assiégé dans cette place avec 500 hommes valides et 150 malades ou blessés, manquait de vivres ; mais il avait pu apercevoir, dès la veille, la tête de colonne des Anglais.

Le général Chelmsford, après avoir fait franchir à sa lourde colonne la rivière Amatakulu, qui se jette à 30 kilomètres plus à l'est dans l'océan Indien, devait aborder, le 1<sup>er</sup> avril, en prenant les précautions militaires les plus minutieuses, une contrée à demi-boisée que les cartes représentent comme montagneuse, mais praticable. On approchait des positions signalées, par le télégraphe aérien du colonel Pearson, comme occupées par de forts détachements ennemis. Deux jours ont été nécessaires pour gagner les deux ou trois lieues qui mettaient l'armée anglaise à moins de quatre heures de marche d'Ekowe, car il fallait régler cette marche sur le mode de guerre des Zoulous, qui sont des marcheurs merveilleux. A cet effet lord Chelmsford se forma comme suit :

L'avant-garde, composée du bataillon de marine et de 1500 hommes d'infanterie anglaise, avec deux canons de campagne et une mitrailleuse était elle-même éclairée à deux milles en avant par un escadron de cavalerie. A la suite de l'avant-garde venaient les chariots et les mules, protégés sur les flancs par deux bataillons d'infanterie indigène ; l'arrière-garde se composait du reste de l'infanterie anglaise, de deux canons, d'une mitrailleuse et de cinquante éclaireurs indigènes montés.

Dans cet ordre, la colonne anglaise couvrait une longueur de 5 à 6 ki-

lomètres. Le commandant anglais n'a pas méconnu le danger que présentait cet inévitable ordre de marche : aussi toutes les deux heures la tête de colonne faisait halte, et pendant que la cavalerie éclairait les deux prochaines heures de marche à faire, les wagons se massaient successivement par vingt de front, de façon à former ainsi, de deux heures en deux heures, un rempart et un petit camp retranché mobiles ; la marche ne se reprenait que quand il était bien constaté par les éclaireurs que les ennemis étaient à au moins deux heures de la colonne, de façon qu'ils ne pussent jamais la surprendre développée sur les 5 à 6 kilomètres qui sont nécessaires à son mouvement en avant.

Pour la nuit, les chariots sont mis en carré à l'intérieur d'un fossé de retranchement volant, creusé en une demi-heure, à quatre pieds de profondeur sur dix pieds de largeur, par les pionniers aidés eux-mêmes par la moitié de l'effectif, l'autre moitié restant en armes et en formation de bataille pour éviter même l'ombre de possibilité de toute surprise. Un double cordon de sentinelles placées à 1500 mètres et 3000 mètres complètent ces dispositions.

Le 3 avril, au matin, le camp anglais a été attaqué, suivant la dépêche transmise, le 8 avril, de Capetown, par une armée zouloue d'une force approximative de 41,000 hommes. Une pareille entreprise contre 6000 Anglais retranchés prouvait un grand courage. Le télégramme officiel, fort laconique, porte que les Zoulous furent repoussés avec de grosses pertes.

Le lendemain, 4 avril, dans la nuit, lord Chelmsford a pu débloquent Ekowe, recueillir les assiégés mourant de faim et les blessés, et se mettre en retraite vers ses positions du 3 avril.

La perte totale des Anglais ne serait que de 220 hommes, tandis que les Zoulous auraient perdu 2500 guerriers.

Le *Daily-News* publie une dépêche datée du camp de Nygasse (Natal) annonçant qu'après l'évacuation d'Ekowe par le colonel Pearson, les Zoulous ont brûlé le fort.

---

### Revue de la presse militaire étrangère.

JOURNAL DES SCIENCES MILITAIRES. — Sommaire de la livraison de mars 1879. — La guerre : ses causes, ses résultats, le bien et le mal qu'on en a dit, ses lois, son histoire, moyens employés contre elle, ses progrès, sa préparation, par M. A. Salières. — Les sous-officiers d'infanterie et le service militaire actif de trois ans. — Le tir de l'infanterie et son influence sur l'emploi de l'artillerie, par M. le lieutenant colonel Ch. Grossmann. — Etude militaire, géographique, historique et politique sur l'Afghanistan (suite), par M. André Mariotti. — L'armée en France depuis Charles VII jusqu'à la Révolution (1439-1789) (suite), par M. le capitaine Raoul Quarré de Verneuil. — Les livres militaires. — Revue bibliographique militaire.

BULLETIN DE LA RÉUNION DES OFFICIERS. — Sommaire du numéro du 5 avril 1879. — Cours et conférences. — Variétés : L'Afghanistan (suite). — Historique de la gendarmerie (suite). — Histoire du siège de Strasbourg en 1870 (suite et fin). — La cuirasse « Gruson » en fer fondu (suite et fin). — Quelques pages du journal d'un officier de l'armée du Mexique (suite avec croquis). — La cartouche renforcée du fusil Werndl. — Projet de tube pour le tir dans les chambres (figure). — Chronique française. — Comptes-rendus analytiques de travaux remis. — Correspondance. — Nouveaux membres de la Réunion. — Travaux remis par les officiers. — Bibliographie. — Avis et renseignements. — Publications.